

o p é r a

bienne

Orphée et Euridice

Le TOBS (Theater Orchester Bienne Soleure) propose en avril et mai sa dernière production de la saison. A l'affiche, *Orphée et Euridice* de Gluck, dans sa version parisienne modifiée et augmentée par le compositeur lui-même lors de son séjour dans la capitale française en 1774.

Pour satisfaire les attentes du goût français, le rôle-titre masculin se trouve confié dans cette version à une voix de haute-contre ou, pour être plus précis, à une tessiture de ténor agile possédant des aiguës aisées et un timbre clair. La version dans la langue de Molière, parmi les quatre recensées, connut un vif succès et assura à Gluck une consécration européenne. Cette version est aujourd'hui souvent éclipsée par celle de Berlioz ou par l'originale en italien de 1762.

Prosaïsme

Le mythe d'Orphée offre au compositeur d'innombrables possibilités musicales qui permettent, rétrospectivement, de considérer cet ouvrage comme un jalon décisif dans l'évolution de l'opéra. *Orphée et Euridice* garde un pied dans l'ère baroque mais enjambe les conventions de son temps pour hisser l'art lyrique vers les esthétiques et les formes nouvelles que Mozart et ses successeurs exalteront. Le livret prend appui sur des représentations allégoriques de l'amour, de ses ennemis aussi, et s'articule comme un voyage initiatique qui nous force à nous situer face aux thématiques de la perte, de l'attachement, de la confiance. La lecture d'Anna Drescher est délibérément contemporaine. Pour la metteuse en scène bâloise, la mort d'Euridice, son trépas puis son retour des Enfers servent de prétexte pour dépeindre les affres de la dépression profonde. Euridice et son compagnon Orphée vivent leur amour dans un appartement modeste et exigü. Euridice est aux prises avec un désespoir extrême qui la conduit vers un enfermement mortifère. Exit les mon-

des fantasques, la magie des symboles mythologiques. Si l'on remise ses attentes poétiques, il est possible de concéder que le propos fonctionne. Le prosaïsme est cependant poussé à l'extrême, au point que les créatures ma-léfiques qu'Orphée est amené à rencontrer lors de son voyage vers les tréfonds infernaux sont matérialisées par une vidéo diffusée sur un poste de télévision, vidéo piquée dans un documentaire animalier sur des reptiles. L'appartement, flan-

qué d'une tapisserie horrible et encombré des objets du quotidien, occupe une scène qui ne connaît aucun changement de décor, hormis par le canal des éclairages. Le chœur y évolue en se marchant dessus, affublé de la même tenue vestimentaire que celle d'Orphée, lequel passe du peignoir et chaussettes jaunes au pyjama digne des soldes pratiqués par une enseigne de *hard discounter*. Amour s'ouvre une bière... Pourquoi pas, l'opéra ne doit pas forcément demeurer engoncé dans le carcan de la tradition.

Exécution musicale

Le hiatus, avec cette production du TOBS, réside dans le fait que le prosaïsme est également trop souvent au rendez-vous dans l'exécution musicale. L'orchestre connaît de très bons moments mais souffre de phrases pas toujours très soignées. Le chœur s'acquitte décevantement de sa mission, manquant à l'occasion d'homogénéité. Le plateau de solistes se démarquent-ils de l'ambiance ainsi installée ? Le ténor Juan Sancho possède certes une voix bien projetée au timbre séduisant tout en proposant un français d'une très appréciable intelligibilité. Cependant maints passages périlleux et tendus trahissent les limites d'un chant qui s'y lézarde. On devine un état de fatigue, le calendrier des représentations est des plus denses et le rôle masculin écrasant. Marion Grange en Euridice sort en revanche du lot. Ample et très expressive, elle habite son personnage tant par son chant touchant que par un jeu d'actrice probant. Elle seule insuffle ce regain poétique tant attendu et par trop absent de cette production (représentation du 6 avril 2023 à Soleure).

Bernard Halter

Autres dates en mai

à Bienne : le 21 à 19h00, les 24 et 26 à 19h30

A Soleure : les 10 et 12 mai à 19h30

A Burgdorf : le 4 à 19h30



« Orphée et Euridice » © Joel Schweizer

a c t u a l i t é